

Toujours d'actualité : « Le communisme est l'avenir de l'homme et de la planète ».

Il faut en finir avec la confusion et l'esprit de capitulation qui règnent depuis trop longtemps dans les rangs de ceux qui déclarent défendre les exploités. Seule la lutte anticapitaliste clairement définie permettra à l'ensemble des travailleurs et à la grande majorité du peuple de se rassembler et de vaincre. C'est en retrouvant les idées de Marx et l'action de classe que le Parti Communiste y jouera le rôle qui lui revient et qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Certes, les communistes ne considèrent pas avoir le monopole de la lutte pour la transformation de la société. Ils entendent y contribuer avec tous ceux qui y ont intérêt. Ils le feront à égalité de devoir et de droit, en tirant les leçons des erreurs commises, dans la fraternité et la solidarité si chères au cœur des travailleurs et de tous ceux qui rêvent de la justice sociale.

Il est faux de prétendre que la fracture sociale relèverait du mystère de la mondialisation et de la globalisation. C'est la concentration capitaliste supranationale et le gigantisme des fortunes privées qui portent toute la responsabilité de cette fracture sociale, en France et dans le monde. Ce sont ces multinationales qui, en s'affrontant dans la jungle de la « guerre économique » pour conquérir les « parts de marché », pillent sans vergogne, ni état d'âme, les richesses issues du travail et de la nature.

Ce sont elles qui détruisent ainsi l'économie notamment par les OPA, les restructurations, les délocalisations et l'investissement non productif. Ce sont elles et leurs valets gouvernementaux qui sont responsables de la mise en cause du salaire et des retraites, de la destruction de la sécurité sociale et de la couverture de santé, des coups portés à l'éducation nationale, à la recherche et aux services publics de santé, de la catastrophe des banlieues et de la désertification de la ruralité. Ce sont elles qui ravalent le travailleur à la précarité, au travail déprécié et à l'état de SDF.

C'est cette force capitaliste supranationale qui détruit les potentialités de chaque pays, dès lors que les forces productives sont mises en cause. Aujourd'hui tous les peuples de la planète pourraient recevoir un développement matériel et culturel extraordinaire grâce à la révolution informatique et des progrès de la science. Cependant, l'obstacle majeur est dans le capitalisme, dans cette concentration capitaliste supranationale qui est devenue un tel fléau que l'espèce humaine et la vie sur terre sont menacées.

Les travailleurs ne peuvent donc pas compter sur ceux qui ne mettent pas en cause le système capitaliste que ce soit la droite et l'extrême droite mais aussi la social-démocratie qui a démontré ses limites et tous ceux qui sont issus de ce courant politique. Elle n'est pas non plus dans une solution qui écarterait les travailleurs et la grande majorité du peuple, de la souveraineté sur l'outil de travail et de toutes les activités dont ils ont besoin.

La prochaine séquence de l'élection présidentielle en 2022 doit permettre aux communistes de pouvoir exister, et non pas de disparaître des radars comme ils l'ont fait en 2012 et 2017. Ils doivent pouvoir porter devant les habitants du pays leurs analyses, leurs positions et leurs propositions. Ce que personne d'autre ne pourra faire à leur place. Ils ne doivent pas rester paralysés par des résultats électoraux hypothétiques.

La candidature communiste à l'élection présidentielle de 2022 permettra de donner confiance en l'avenir et les capacités combattives incomparables que recèlent les forces des travailleurs et des peuples. Elle doit pouvoir engendrer la mobilisation de tous qui doit

devenir autogestionnaire autour d'objectifs conduisant à la libération de la servitude de la société capitaliste qui sera remplacée par une société autogestionnaire engendrant l'épanouissement social de l'homme vers le communisme.

Pour les communistes, la tâche importante et déterminante est de redonner au Parti Communiste, les valeurs qu'il n'aurait jamais dû perdre. Ceux qui prédisent sa fin en seront pour leurs frais, comme dans le passé.

Aimé COUQUET.